

tres et leurs bardes s'obstinant à repousser la religion nouvelle.

L'antique Egypte nous revient avec *Néfêrou-Ra*, ainsi que la Syrie et la Perse avec *La Vigne de Naboth*, *Nurmahal*, *Le Conseil du fakir*, *Djiam-Ara*. L'Espagne du moyen-âge et la légende du Cid nous apparaissent avec *L'Accident de don Inigo*, *La Fête du comte et Dona Ximena*.

En somme, et comme je le disais en commençant, il faut s'incliner profondément devant les mérites immenses des productions qui viennent d'être sommairement passées en revue; mais il y a lieu de reconnaître qu'elles n'auront jamais pour le public un intérêt égal à leur valeur. M. Leconte de Lisle passera inaperçu, incompris pour le plus grand nombre, et même plus d'un connaisseur lui reprochera sa froideur et surtout son scepticisme qui se refuse à toute consolation, à tout encouragement après les scènes d'épouvante qu'il retrace. La forme demeurera impeccable, supérieure à toutes celles auparavant connues; mais, malgré ses beautés sans nom, le fond ne satisfera que quelques curieux d'un genre sans précédent, quelques passionnés du sublime dans le triste et l'effrayant. Les dévots de la chapelle seront rares, mais leur foi sera profonde et atteindra parfois jusques au fanatisme. Je n'en veux pour preuve que la conclusion de l'étude, très souvent mise à contribution au cours de cette analyse, de M. Jules Lemaitre nous disant :

"Ainsi rien n'est plus moderne, sous ses formes bouddhiques, grecques ou médiévales, que la poésie de M. Leconte de Lisle. L'homme comprend sur le tard que contre l'*Anankê*, contre le mal universel, rien ne vaut mieux et rien n'est plus fort que la protestation du contemplateur qui ne veut pas pleurer. Peut-être aussi qu'à y regarder de près, rien n'égale le tragique rentré, l'amertume intérieure que ce genre de protestation fait deviner. Mais cela est oublié lorsqu'on atteint aux *templa serena*. Le mépris des émotions vulgaires et le pessimisme spéculatif donnent, je ne sais comment, un orgueil délicieux. Cet orgueil est-il mauvais? Je ne sais. Qu'on se rassure, du reste; il n'empêchera pas d'agir et de souffrir à certains moments. — L'état d'esprit où nous met la poésie de M. Leconte de Lisle, une fois qu'on y est installé, est pour longtemps, je crois, à l'abri de la banalité, le domaine qu'elle exploite étant beaucoup moins épuisé que celui des passions et des affections humaines tant repassées. De là, pour les initiés, l'attrait puissant des *Poèmes antiques* et des *Poèmes barbares*.

"C'est peut-être un blasphème, et je le dis tout bas. Mais il est des heures où les *Harmonies*, les *Contemplations* et les *Nuits* ne nous satisfont plus, où l'on est infâme au point de trouver que Lamartine fait *quanguan*, que Hugo fait *boumboum* et que les cris et les apostrophes de Musset sont d'un enfant. Alors on peut se plaire dans Gautier, mais il y a mieux. Si l'on n'a pas le grand Flaubert sous la main, qu'on s'en console: il a encore trop d'entrailles. Qu'on ouvre Leconte de Lisle: on connaîtra pour un instant la vision sans souffrance et la sérénité des Olympiens ou des Satans apaisés."

J. GERMANO.

#### L'ART D'ENVOÛTER.

On a beaucoup parlé d'envoûtement, à propos de la mort, à Lyon, d'un docteur Boullan, grand pontife d'une petite église; mais si l'on sait à merveille que cette opé-

ration magique consiste à tuer quelqu'un à distance, au moyen de forces occultes, le cérémonial en est moins connu. Il peut donc être intéressant de raconter ce que ce cérémonial a d'essentiel pour ceux qui seraient curieux, non pas de s'en servir, — Dieu les en garde! — mais d'être un peu renseignés sur une des plus célèbres et, s'il faut en croire des récits qui datent d'hier, une des plus constantes pratiques de sorcellerie.

Tout d'abord, il n'y a pas qu'une seule façon d'envoûter, il y en a bien trois: deux anciennes et une moderne, en laissant de côté l'envoûtement photographique, inventé par M. de Rochas, directeur de l'école polytechnique de Paris, qui demeure une expérience de laboratoire, nécessitant des sujets spéciaux.

Les méthodes anciennes d'envoûtement sont: 1° la méthode *au crapaud*; 2° la méthode *à la poupée*. La méthode moderne peut être appelée: la méthode *à l'esprit volant*. Voyons successivement en quoi elles consistent.

Pour envoûter *au crapaud*, vous prenez un crapaud, mâle ou femelle, selon le sexe de la personne que vous voulez atteindre. Vous le baptisez, comme un enfant, en lui donnant les noms de votre ennemi.

Au moment où vous commettez ce sacrilège, vous essayez de porter en vous-même à leur paroxysme les sentiments de haine qui vous animent et vous entremêlez les paroles sacramentelles d'imprécations horribles contre celui que vous désirez tuer. Puis vous faites subir au crapaud toutes les tortures que vous suggère votre imagination; si l'envoûtement a réussi, votre ennemi les ressentira toutes. Si vous crevez un œil au crapaud, votre ennemi perdra l'œil correspondant, et il en sera de même pour toutes les autres parties du corps.

Ce procédé a une variante fort employée dans l'Amérique du Sud. Au lieu de torturer le crapaud, vous l'enterrez sous le seuil de la maison de votre ennemi. Celui-ci mourra étouffé, comme si l'air se solidifiait tout à coup autour de lui et l'enserrait de même que la terre enserre la malheureuse bête.

La méthode dite *à la poupée* est plus connue. S'il faut en croire certains historiens, elle aurait donné la mort à plus d'un roi de France.

Elle nécessite: 1° une statue de cire, appelée par les sorciers *manie* ou *dagyde*, et ressemblant autant que possible à la personne à envoûter; 2° des rognures d'ongles, des cheveux, une dent ou tout au moins un lambeau de vêtement porté sur la peau de cette dernière.

Après avoir mêlé à la cire de la poupée ce que vous avez pu vous procurer de votre ennemi, vous administrez le baptême, avec le même cérémonial que dans l'envoûtement *au crapaud*. Puis vous piquez des épingles dans votre poupée ou vous la faites fondre dans le feu, selon les souffrances ou la mort plus ou moins prompte qu'il vous plaît d'infliger.

Quelle efficacité ont ces pratiques? C'est affaire de conviction. Cependant, si l'on admet, comme l'a démontré M. de Rochas, que la sensibilité d'un homme peut être influencée hors de son corps, on comprendra qu'il n'est pas impossible de frapper quelqu'un à distance.

Reste la question de savoir comment le crapaud et la poupée peuvent attirer en eux la sensibilité de l'ennemi. Faut-il admettre que, par la dent, les cheveux, l'étoffe... mélangés à sa cire, la poupée demeure reliée fluidiquement à celui de qui proviennent ces divers objets? Doit-on croire qu'un rite solennel, comme le baptême, suffit à établir le lien fluide nécessaire entre le crapaud ou la poupée et la personne dont un sacrilège leur confère le